

ASSOCIATION
DES ÉTUDIANTS MUSULMANS NORD-AFRICAINS EN FRANCE

115, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS - V^E

MAGHREB ETUDIANT

BULLETIN INTÉRIEUR

EDITORIAL

Avec ce numéro de Maghreb-Étudiant nous touchons à la fin de cette année universitaire qui restera marquée dans les annales et dans nos esprits par une pierre blanche. Marquée elle le sera au moins par le nombre record des assemblées générales tenues et par l'élargissement de son comité qui atteint - théoriquement - douze, encore un record. Saluons néanmoins le rétablissement des liens officiels avec la centrale tunisienne.

Ce n'est pas aujourd'hui que nous ferons le bilan de nos activités. Cependant, après tant d'évènements, il serait bon, à ce qu'il nous semble, de faire le point avant de nous quitter pour une période relativement assez longue dans la vie d'un comité. Il n'est pas nécessaire de revenir à l'historique de l'A.E.M.N.A., à son âge d'or que fût la période coloniale durant laquelle elle joua pleinement son rôle dans la lutte que menait le Maghreb sur tous les fronts pour son indépendance politique. Rappelons cependant que, parallèlement au développement des unions nationales, l'organisation voyait son activité se réduire de plus en plus et d'une façon dangereuse. Si les statuts de 1927 sont largement dépassés, si les organisations soeurs l'ont déchargé quelque peu, son activité ne peut en aucune façon consister à gérer un restaurant universitaire. Les étudiants nord-africains ont eu tout le temps nécessaire pour réfléchir à cette question et en ont tiré certaines conclusions. Depuis dix ans, on a pu constater que l'AEMNA ressortait de sa torpeur passagère et remontait peu à peu le courant et cela, en grande partie, grâce à un intérêt croissant de ses militants qui ont compris que le rôle de leur organisation n'était pas terminé, bien au contraire. Au sein du Comité anti-colonialiste avec le comité de liaison des étudiants arabes, lors des congrès des organisations d'étudiants français et étrangers et à l'occasion d'évènements du Maghreb, l'AEMNA a donné la mesure de ses possibilités et montré la vigueur de ses militants.

Cette année encore elle a eu l'heureuse initiative d'organiser à travers la France la semaine du Maghreb. Pour la première fois des écrivains Maghrebins se sont rencontrés pour confronter leurs expériences, discuter de leurs conceptions, avoir ce contact direct avec les étudiants maghébins. C'est aussi la première fois que des jeunes artistes d'Afrique du Nord ont exposé ensemble leurs oeuvres aux côtés de leurs aînés. Aux journées du MRAP, l'AEMNA fut la seule organisation nord-africaine et même arabe à être présente, à participer effectivement à toutes les commissions de travail où fut notamment abordé le problème de la Palestine. A la rencontre internationale sur le Vietnam nous sommes allés apporter notre soutien, marquer notre solidarité avec les étudiants et le peuple du Vietnam qui mènent une lutte héroïque contre l'impérialisme. Ici, là, nous avons participé aux côtés des autres organisations maghrébines soeurs, nous les avons secondées et à l'occasion remplacées.

L'A.E.M.N.A. ne se veut pas une organisation à part. Elle est

maghrébine et entend l'être et le demeurer réellement. C'est ce qu'ont réaffirmé successivement toutes nos A.G. l'une après l'autre et aujourd'hui encore nous le répétons. C'est dans cet esprit que nous sommes disposés à discuter avec nos camarades de l'U.N.E.A., de l'U.G.E.T., de l'U.N.E.M. C'est le désir de l'ensemble des étudiants Nord-Africains en France, qu'ils soient à Paris ou en Province, un désir d'intégration complète et qui se traduise dans les faits - et non seulement à l'occasion de tel ou tel événement - dépassant les frontières géographiques et rejoignant dans un cadre plus large, celui qui a prévalu à la création même de l'AEMNA, il y a déjà plus d'un tiers de siècle.

L'ASSOCIATION.

FLASHES

La soldatesque irakienne s'est encore déchaînée contre le peuple kurde (fusées, napalm, gaz) qui lutte pour son autonomie et formule de justes revendications ("l'Orient" 4/5/65).

*

* *

Dans une lettre à Johnson, les étudiants de l'Université de Damas, s'élevant contre l'intervention américaine au Sud-Vietnam déclarent : " les colonialistes américains dépassent au Vietnam, en sauvagerie, les hordes nazies" (El Akhbar" de Beyrouth, 9/5/65).

*

* *

Dans son discours du 1er mai, le Président Ben Bella annonce que, d'ici la fin de l'année, l'écrasante majorité des moyens de production sera nationalisée et autogérée. Il déclare que, en Afrique, il n'y a pire ennemi que l'impérialisme dont les sinistres exploits ensanglantent le Congo, l'Angola, le Mozambique, la Guinée dite portugaise, l'Afrique du Sud ; nous ne nous entendrons jamais avec l'impérialisme avec ou sans dollar, conclut Ben Bella (Alger Républicain 2/5/65).

*

* *

Les dirigeants arabes du Mouvement Mondial de la Paix (Liban, RAU, Syrie, Irak, Jordanie, Bahrein) se sont réunis à Beyrouth les 20 et 21 mai pour célébrer le premier anniversaire de la mort de Antoine Thabet, le propagateur, dans le monde arabe, de ce mouvement. Leur résolution finale exprime leur préoccupation concernant la Palestine, le Soudan, le Kurdistan irakien ; Bahrein et les protectorats anglais de l'Arabie du Sud.

B I L L E T

- FAIRE LA BOMBE ? -

La Chine Populaire vient de faire éclater sa deuxième bombe atomique. C'est là un événement qui n'a hélas ! rien de réjouissant : retombées radioactives, action sur les gènes, les chromosomes et les générations futures (enfants mongoliens, ..sans jeu de mot) etc... sans compter, comme dirait ma concierge, ce temps exécrable : " Ce sont leurs (?) bombes, mon bon m'sieur " , je préfère rêver à propos de cette explosion nucléaire, d'autant plus que j'ai récemment vu un admirable film sur le sujet, "Docteur Folamour" ou "comment j'ai appris à aimer la bombe", rêvons donc (à haute voix) : La Chine est un pays qui émerge une explosion nucléaire suppose une infrastructure scientifique imposante (savants, chercheurs, techniciens, accélérateurs ...). Arrivé à ce stade de ma rêverie, je me suis dit : Pourquoi pas nous ? L'union fait la force c'est bien connu. Nous autres Nord-Africains ne pouvons-nous (sans faire exploser de bombe, Dieu nous garde), faire de la recherche scientifique ? Si nous mettions nos "cervelles" en commun ? Si nous fondions un Institut de Recherches à l'échelle maghrébine ? Il faudra, me répondra-t-on, de l'argent ...bien sûr, l'argent est le nerf de la guerre -contre l'ignorance et l'obscurantisme - mais si nous amputons nos crédits militaires du quart, nos frais de représentation diplomatique du tiers et nos budgets de police de la moitié, cela ferait un joli magot ; car l'affaire est grave . " L'avenir, disait le sénateur Georges Cogniot le 8 juin, appartiendra aux nations disposant de vastes réserves de matière grise et par là même capables de renouvellement et d'adaptation. Les autres nations deviendront des succursales ".

A quand donc le premier prix Nobel de Médecine (ou de Physique ou de Chimie, on ne fera pas de discrimination) décerné à un fils du Maghreb ?

L'opposition à la sale guerre au Sud-Vietnam ne cesse de grandir aux Etats-Unis même : après les étudiants de gauche, vingt écrivains de renommée mondiale (Lowell, Mary Mac Carthy...) ont décliné une invitation de la Maison Blanche pour marquer leur désapprobation vis à vis de la politique étrangère de Johnson (cf. "Le Monde, 4/6/65) ; par ailleurs, un vice-amiral américain, professeur à l'Institut d'Etudes Avancées de Princeton, vient de condamner énergiquement "l'agression(sic) américaine au Sud-Vietnam ("l'Humanité" 5/6/65). Devant ces réactions américaines, nous ne pouvons que ressentir plus douloureusement encore les déclarations de certains leaders africains qui soutiennent les Etats-Unis et l'impérialisme (Newsweek 10/5/65 et "Quick" 20/5/65)

LA PREPARATION DE LA DEUXIEME CONFERENCE

AFRO-ASIATIQUE d'ALGER

La deuxième conférence afro-asiatique doit s'ouvrir le 29 juin à ALGER, dix ans après la conférence de BANDOUNG, qui fut comme on sait, un événement capital.

A Bandoung, les pays jadis colonisés, faisaient leur entrée sur la scène politique mondiale et affirmaient leur intention de participer effectivement à l'histoire de l'humanité, après avoir été réduites au silence par des années d'occupation féroce et cynique. En même temps, les pays nouvellement indépendants mesuraient le chemin difficile qui restait à parcourir, aussi bien pour abolir le colonialisme que pour tuer dans l'oeuf son cousin germain plus subtil, le néo-colonialisme.

En dix ans, la situation de ce que l'on appelle improprement le "Tiers Monde", dans le rapport des forces de la politique mondiale a considérablement évolué et changé.

Bien que le colonialisme ne soit pas définitivement mort, et bien que de nombreux Africains et Asiatiques supportent encore le poids de la cupidité capitaliste, il a considérablement regressé. Par contre, le néo-colonialisme est en pleine vigueur et en pleine action : beaucoup d'états africains ont des régimes qui maintiennent des structures politiques, économiques et sociales capitalistes qui secrètent une bourgeoisie nouvelle ; celle-ci, tout en prenant la place de la bourgeoisie coloniale, a les mêmes intérêts qu'elle, et oriente sa politique étrangère en fonction des intérêts de l'impérialisme en général. Cette évolution rapide de certains états africains a pu d'abord demeurer indécise, mais aujourd'hui, elle éclate au grand jour. Ainsi, par exemple, l'O.C.A.M. ne craint plus d'accueillir en son sein et de soutenir activement Tschombé qui est le symbole du malheur qui menace l'Afrique. Qu'il le veuille ou non, le Tiers Monde montre de jour en jour plus évidemment qu'il n'y a pas entre le socialisme et le capitalisme de troisième voie possible.

La conférence afro-asiatique d'Alger se tient d'ailleurs à un moment où en deux endroits du monde, le Sud-Vietnam et St Domingue l'impérialisme américain est contraint de jeter le masque de perfidie souriante pour montrer son véritable visage celui des "marines" et des raids humanitaires qui détruisent l'infrastructure économique du Viet-Nam du Nord et n'épargnent ni les écoles ni les hôpitaux. Dans ce contexte de tension internationale, la deuxième conférence afro-asiatique acquiert une importance particulière. C'est en tout cas la conviction, sûrement, du Pt Ben Bella et de tout le peuple algérien qui ne reculent devant aucun effort tant matériel et financier que diplomatique, pour assurer le succès de cette conférence : l'Algérie veut rester fidèle à la Charte de l'O.U.A.

En effet, en même temps que des milliers d'ouvriers algériens travaillent jour et nuit à mettre sur pied les installations indispensables

pour recevoir les chefs d'états, des missions diplomatiques, des messages sont dépêchés dans les capitales africaines et asiatiques par le Pt Ben Bella pour aplanir les difficultés qui menacent de compromettre le succès de cette conférence.

Ces difficultés sont d'ailleurs nombreuses et certaines sont significatives.

Tout d'abord certains états africains ont fait savoir qu'ils ne participeraient pas à la conférence afro-asiatique. C'est ainsi que les états membres du Conseil de l'Entente (Côte d'Ivoire, Dahomey, Niger, Haute-Volta) ont l'intention de ne pas se rendre à Alger. Diiori Hamani, Pt du Conseil de l'Entente, ne craint pas d'affirmer que "avant de s'occuper de ce qui se passe chez les autres continents, nous préférons d'abord nettoyer notre maison" (Voir "Le Monde" du 14 avril 1965). Ce refus de participer à la conférence constitue un indice très révélateur de la pénétration du néo-colonialisme en Afrique et de l'alignement fait de certains régimes africains sur les positions de l'impérialisme. Le Togo s'est joint aussi aux états membres du Conseil de l'Entente en refusant de participer à la conférence.

Un autre problème se pose dès avant l'ouverture de la Conférence : la participation de l'URSS. La Chine comme on sait s'oppose à cette participation. D'autres pays, comme l'Inde, s'efforcent d'intégrer l'URSS à cette réunion. Le gouvernement algérien déploie de multiples activités pour éviter que le conflit sino-soviétique ne paralyse la conférence. Pour essayer d'éviter que la politique chinoise n'exerce une sorte d'hégémonie sur la conférence, l'Inde déploie elle aussi une grande activité diplomatique. Le Pt Shastri a entrepris un long périple pour préparer la conférence. Toute sa politique tend à redonner à l'Inde l'influence importante qu'elle eut lors de la conférence de Bandoung. Ce sont là quelques uns des nombreux problèmes et conflits d'intérêts que la conférence provoque.

Le gouvernement algérien s'efforce par tous les moyens de persuader les états africains réticents de consolider contre les menées d'un impérialisme polymorphe, le front des pays africains et asiatiques qui, à cause de leur niveau économique encore faible restent d'autant plus vulnérables qu'ils seraient désunis. Ceci explique que le Pt Ben Bella ait dans une interview à l'A.F.P. déclaré que les questions économiques doivent tenir une place importante dans l'ordre du jour de la conférence. Les résultats de la conférence de Genève doivent être renforcés et précisés à Alger. La pierre angulaire du néo-colonialisme est comme l'a dit le Pt Algérien (Voir le Peuple du 2-6-65) " le fait que les matières premières achetées à un prix très bas sont revendues, une fois travaillées, aux pays fournisseurs à des prix exorbitants" (Voir à ce sujet l'excellent interview du Prof. Bethléem dans "Nouveau Clarté" avril 1965 n° 1).

On ne peut donc que souhaiter avec ardeur le succès de cette conférence. De toute façon, cette conférence aura au moins l'immense mérite

de révéler avec une netteté suffisante, le rapport des forces qui d'ores et déjà s'est instauré dans le Tiers Monde et particulièrement en Afrique, où la véritable nature des régimes politiques apparaît de plus en plus clairement, au delà des invocations démagogiques et dérisoires d'un socialisme à usage électoral.

En contribuant à cette clarification et en aidant à l'instauration de clivages clairs, sans bavures, la Conférence peut hâter le processus de regroupement de tous les révolutionnaires africains authentiques qui parviendront ainsi à écarter de l'Afrique la menace tschombiste et néo-colonialiste.

FLASHES.

Le Chah d'Iran vient de lancer une offensive d'envergure contre les intellectuels et les techniciens retour d'Europe coupables de ne pas partager l'avis de sa Majesté Impériale sur les affaires du pays. Le sort des ingénieurs emprisonnés est particulièrement alarmant (cf. Le Monde) étant donné les méthodes d'un autre âge en usage dans la police iranienne.

*

* *

La rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne de Bonn et certains états arabes a été l'occasion rêvée pour certains policiers nazis mal camouflés de déverser leur fiel, vite, ils retrouvèrent leur langage et leur manière du "bon vieux temps" du IIIème Reich ; ainsi "le Monde" rapporte qu'un certain nombre d'étudiants arabes furent arrêtés à la frontière germano-française sans aucun motif, durant de longues heures il leur fut interdit de manger, de boire, de fumer ou de téléphoner et les S.S. maquillés en policiers de Herr Ehrard les menacèrent de "douze balles dans la peau chacun".

*

* *

Que se passe-t-il à l'Institut d'Etudes Islamiques de la Sorbonne ?

Est-il vrai qu'un numerus clausus existe pour l'admission aux C.E.S. d'Arabe ?

M. PELLAT pourrait peut-être nous répondre ?

AUX COTES DE NOS FRERES LES OUVRIERS

En cette période où les hystériques et les racistes ne cessent de dénigrer les ouvriers nord-africains et de les rendre coupables de tous les crimes commis en France, il est réconfortant de lire cette lettre parue dans les colonnes de "l'Humanité" du 14/4/65. L'auteur en est une jeune femme de vingt ans mariée à un algérien.

" JOSE VOUS ADRESSER CETTE LETTRE

" Quand vous les croisez dans la rue, vous n'y faites plus attention, il y en a tant et tant Vous, madame, quand vous rencontrez, chaque jour au même coin de rue, le même vieux aux yeux las, qui vous dévisage un instant, vous détournez la tête : un sourire coute-t-il si cher ?

" Au square, quelqu'un m'a dit : " Vous êtes mariée avec un Algérien et vous n'avez pas peur ? " Et de quoi aurais-je peur, madame ? J'ai rencontré chez eux plus d'amour et de noblesse que chez bien des Français. Arrêtez donc, en lisant les journaux, de déclarer à chaque crime sans coupable, à chaque vol non punis : " Bah ! c'est encore un Algérien qui a fait le coup ! " Dame, c'est si facile ! Bien sûr il y a chez eux des gens malhonnêtes, mais il y en a dans le monde entier .

" Essayez donc d'envoyer un matin, au-delà des mers, dans un pays étranger, 500 000 Jeunes Français sans métier défini. Ils arriveront là, s'attendant à être bien accueillis, ils ne parleront pas la langue du pays et voilà que dans la rue, en les croisant, les filles détournent la tête ; qu'ils seront parqués dans des bidonvilles immondes ou dans des foyers clos de barbelés. Au cours des jours, ils découvriront la haine et le mépris. Allez donc voir un an ou même six mois après, lesquels d'entre eux n'ont pas mal tourné. Essayez de comprendre sinon d'aimer

" J'ai entendu : " Bah ! les Algériens, il n'y a que les communistes pour les aimer ". Ma foi, si les communistes détiennent ainsi le monopole de l'amour, que le monde les salue ! Encore : " Ils n'ont qu'à rentrer chez eux ! " Mais alors pourquoi, pourquoi la France, si elle n'a pas besoin de tant d'ouvriers étrangers, ne laisse-t-elle pas ses portes ouvertes qu'à ceux dont elle a besoin ?

" Si, à l'usine où au chantier, on vous abreuvait d'insinuations perfide sur votre race, ou votre pays, que feriez-vous ? Si tant d'Algériens sont au chômage, les coupables ne sont pas loin ... "

" T.M...Nanterre "

Bravo, Madame, et merci ! Voilà des paroles généreuses qui vous mettent du baume au coeur.

Un ouvrier nord-africain Ali-Chabani est enterré vivant sous une tonne de laitier à Terville (Moselle).

*

* *

Larbi Bagdoudi, 32 ans, après une spectaculaire poursuite, maîtrise l'agresseur d'une vieille commerçante (70 ans) de la rue de Charenton ("L'Humanité" 26/4/65). Les journaux à grand tirage en ont-ils parlé ? Non...mais imaginez un instant que Larbi Bagdoudi ait été l'agresseur de cette septuagénaire. A coup sûr, ce fait divers aurait occupé la première page de certains journaux du soir.

*

* *

"Le Monde" du 3 mai cite cette réponse de M. Frey, ministre de l'Intérieur ..réponse qui laisse rêveur et dont on admirera le style sybillin :

"...M.R. FREY EVOQUE DES INCIDENTS SUSCITES A ST-DENIS PAR DES ELEMENTS RACISTES "

Dans une question écrite adressée au Ministre de l'Intérieur, M. Fernand Grenier, député communiste de la Seine, lui avait signalé, le mois dernier, que tous les dimanches, à St-Denis, des vendeurs d'"Europe Action" hurlent des slogans racistes tels que " Pas de logements pour les noirs" ou " Halte à l'invasion algérienne en France" et ce visiblement pour susciter des incidents avec des travailleurs immigrés ". Mr Grenier avait demandé au ministre de l'Intérieur quelles mesures il comptait prendre "pour mettre d'urgence un terme à cette agitation raciste condamnée par la constitution, et interdire la parution de la revue en cause ".

La réponse de M. Roger Frey publiée au Journal Officiel, est ainsi conçue : " Les faits signalés ne sont en réalité que des actes isolés commis par quelques exaltés partisans d'idéologies condamnables. Les rares groupuscules qui professent des doctrines racistes ne constituent, comme le remarque l'honorable parlementaire, qu'une infime minorité et leur audience est pratiquement insignifiante. La revue qui se propose de répandre leur théorie fait l'objet d'un contrôle étroit. S'agissant d'une publication française, aucune interdiction ne peut être prononcée à son encontre, mais les pouvoirs publics n'hésiteront pas à demander à l'autorité judiciaire d'engager des poursuites chaque fois qu'une infraction à la loi pénale aura été constatée".

*

* *

"Le Monde" du 7 mai signale la mort du frère Ali Moutoug, 29 ans, enseveli vivant avec trois autres ouvriers à la suite de l'effondrement d'une tranchée non étayée à la Celle Saint Cloud (S. & O.).

Le même journal, en date du 11/5/65, annonce la mort de deux ouvriers

algériens Laïs Bendias et Ahmed Ben Derradji au chantier d'aménagement de la chute du Mont-Cenis au-Dessus de Modane (Savoie).

*

* *

La campagne électorale en vue des élections municipales à Paris n'a pas été sans inconvénients pour les Nord-Africains. "Le Monde" du 12/2/65 rapporte que , à la suite d'une râfle organisée après un meeting de Tixier Vignancour , une dizaine de Nord-Africains ont été interpellés et conduits au poste où, rapporte un témoin M. Michel David, ils furent insultés par les policiers et les manifestants.

*

* *

" L'Humanité" du 25/5/65 rapporte que Ahmed Belkacem, 43 ans, père de deux enfants, est mort à la suite d'effondrement d'un échafaudage 63 rue Ardouin à Saint Ouen, un autre ouvrier de 62 ans, Khemchane Ahcène a été grièvement blessé.

*

* *

Dans sa rubrique judiciaire, "L'Humanité" du 19 mai rapporte le cas de l'ouvrier algérien Ahmed Sebbane, gravement mutilé dans un accident du travail sur un chantier et devenu infirme pour le reste de ses jours. Le Tribunal Correctionnel de Paris n'a pas jugé nécessaire de lui accorder des dommages et intérêts....parce qu'il ne parlait pas le français et n'avait pas de défenseur. Un de nos militants , révolté par ce jugement, a signalé les faits à "Alger Républicain " et à l'amicale des Algériens en France en vue d'une révision du procès ".

("Alger Républicain 26 Mai ")

Les jeunes, Dieu merci, ignorent le racisme: Jean (14 ans) n'hésite pas une seconde à secourir Salem Kaci qui se noyait dans la Marne; ils sont morts tous les deux. (les journaux du 26 juin)

RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE ET DES ETUDIANTS
POUR LA SOLIDARITE ET LA PAIX AU SUD-VIETNAM

Paris 18-19 Mai

L'AEMNA a participé activement à la Rencontre Internationale qui, à l'initiative de la Jeunesse Communiste de France, a permis de réunir de nombreuses organisations de jeunes et d'étudiants de plus de trente pays. Des mouvements et organisations diverses d'Afrique (AEMNA, FEANF, UNEM, Etudiants Communistes Tunisiens ...), d'Amérique Latine (Jeunesse Communiste du Chili, Jeunesse Radicale du Chili, etc..) d'Europe (Mouvement de la Jeunesse Communiste de France, Etudiants du Luxembourg, Jeunesse Communiste d'Italie, Conseil de la Jeunesse Soviétique, etc..) les Jeunesses des Etats-Unis (Club Dubois, représenté par son président Philippe Davis), les organisations internationales de jeunes et d'étudiants (Union Internationale des Etudiants Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique), ont, en présence d'un représentant du Front National de Libération du Sud-Vietnam, affirmé vigoureusement leur réprobation contre la guerre menée par l'impérialisme américain au Vietnam, et leur soutien sans réserve au peuple vietnamien et à son représentant authentique le Front National du Sud-Vietnam

Le Président de l'AEMNA a affirmé le soutien total des étudiants nord-africains aux jeunes vietnamiens et au peuple vietnamien. Il rappela le rôle joué en 1954 par le peuple vietnamien dans la défaite du colonialisme français, défaite qui a ainsi facilité la libération des peuples nord-africains. Il rappela comment les colonialistes français ont sauvagement bombardé Sakiet Sidi Youssef en 1958, invoquant le même prétendu "droit de suite" qu'invoque aujourd'hui le gouvernement américain pour bombarder le Nord-Vietnam.

Le discours du Président du Club Dubois (Jeunesse américaine) fut très remarqué et vigoureusement applaudi. Il démontra magistralement le caractère de classe de la politique menée par le gouvernement américain, politique qui sert, au nom de la "lutte contre le communisme" les intérêts des grands monopoles américains et ceux de leurs alliés réactionnaires dans le monde. Il informa les délégués de la réprobation de plus en plus grande de l'opinion publique américaine contre la guerre impérialiste au Viet-Nam et contre toute la politique agressive et militariste menée par le gouvernement du Président Johnson. Il affirma le soutien de la Jeunesse Américaine à la lutte menée par le FLN du Sud Vietnam.

- cPlusieurs délégués présentèrent des propositions concrètes ayant pour but de renforcer le soutien au FLN :

- collecte massive de médicaments et d'instruments chirurgicaux pour permettre au FLN de poursuivre la lutte armée et hâter la victoire du peuple sud-vietnamien :

- formation d'une délégation devant faire une tournée dans différents pays afin de renforcer dans tous les pays la solidarité avec le FLN ;

- envoi d'une délégation à l'Ambassade des USA à Paris pour exiger la fin de l'agression américaine.

Le représentant du FLN remercia, au nom du Front, toutes les organisations présentes, et tous les peuples qui expriment leur solidarité au peuple sud-vietnamien. Il montra la caractère populaire de la lutte que mène le peuple sud-vietnamien, sous la direction du Front. Il remercia tous les gouvernements socialistes et révolutionnaires qui aident le peuple vietnamien dans sa lutte. Son intervention fut souvent interrompue par des applaudissements nourris.

La rencontre se termina par le vote d'une motion (à l'unanimité moins une abstention). Voici le texte de cette motion, qui a été discutée en séance plénière :

" Les participants à la Rencontre appellent tous les jeunes du Monde, déterminés à lutter pour l'indépendance nationale des peuples, à renforcer leur unité, à développer les initiatives les plus diverses pour imposer :

- la fin de l'agression américaine au Sud-Vietnam,
- la cessation des actes d'agression contre la République Démocratique du Vietnam,
- le retrait immédiat des troupes américaines, le démantèlement de leurs bases militaires,
- le respect de l'application des accords de Genève de 1954, la possibilité pour le peuple Vietnamien de décider librement de son sort sur la base du programme du FNL.
- la reconnaissance du F.N.L. comme le seul représentant authentique du peuple du Sud-Vietnam.

Les participants à la Rencontre, dans le but de développer la solidarité internationale envers la juste lutte héroïque du peuple et de la jeunesse du Vietnam, décident de susciter et d'encourager toutes formes de lutte contre l'agression américaine : manifestations de rue, pétitions, conférences, meetings, collectes de fonds et de médicaments, grèves, etc...

d'organiser un relais international de solidarité pour la collecte de médicaments et de matériel chirurgical pour les combattants patriotes du F.N.L.

de favoriser l'échange de matériaux et documents d'information pour faire connaître plus largement dans le monde la lutte du peuple et

de la jeunesse du Vietnam et la barbarie de l'agression de l'impérialisme américain (films, publications, édition de brochures, disques, etc..)

d'envoyer une délégation de la Conférence dans plusieurs pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine auprès des Gouvernements, organisations de jeunesse afin de suggérer et d'envisager toutes les formes d'actions susceptibles de contribuer à intensifier l'action pour la solidarité avec le Vietnam ;

d'oeuvrer à ce que le 9° Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants, tant dans sa préparation que dans son déroulement, soit une importante étape dans le développement de cette lutte;

de soutenir les initiatives internationales allant dans ce sens, comme la semaine d'action du conseil Mondial de la Paix.

FLASH.

L' A.E.M.N.A. a activement participé aux Journées Nationales du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, tenues les 15-16 Mai à l' U.N.E.S.C.O.

Dans son allocution à la tribune officielle, le Président Ahmed Elabassi mit en relief les points communs au M.R.A.P. et à l'A.E.M.N.A. et attira l'attention de l'assistance sur le racisme virulent auquel font face les ouvriers Nord-Africains en France.

Au sein des commissions, les militants de l'A.E.M.N.A. apportèrent le point de vue nord-africain particulièrement sur le problème palestinien et pour la première fois les assises du M.R.A.P. recommandant un règlement juste et pacifique au Moyen Orient, adoptèrent une motion soulignant les droits de la communauté arabe palestinienne.

SEMAINE CULTURELLE

DU MAGHREB

(31 Mars-6 avril 1965)

L' AEMNA a eu l'heureuse initiative d'organiser un dialogue, entre écrivains et hommes de lettres maghrébins et les étudiants en France.

Heureuse initiative à plus d'un titre....

L'importance du problème de la Culture, les interrogations des jeunes maghrébins, leur soif de savoir et la place de l'Afrique du Nord sur la scène internationale, tout concourrait pour prouver la nécessité d'une telle rencontre.

Espérons que cette impulsion, à un fructueux échange de vues, donnée par l'AEMNA, soit suivie de manifestations culturelles encore plus amples. En tout cas, c'était bien là le désir des nombreux participants à cette semaine.

La première soirée (31/3/65), s'est ouverte par un exposé de Monsieur Mohamed Zniber, éminent professeur marocain qui, après avoir remercié l'AEMNA pour son invitation, parla de "l'expérience culturelle du Maroc". Il nota tout d'abord que la littérature marocaine traverse actuellement "une phase de crise", crise due au décalage par rapport aux autres cultures. A propos de cette crise, M. ZNIBER dégaga les caractères essentiels de la littérature marocaine née de la pénétration de l'Islam et de la langue arabe au Maroc, d'où ce cachet de départ religieux et "portant la marque du sacré" "tous les écrivains étaient avant tout au service de la religion et du pouvoir qui en était l'émanation". Puis le conférencier montra que la littérature en question était une littérature de cour, nettement aristocratique et sans aucun rapport avec la vie du peuple. "Elle restera, dit M. Zniber, dans le vase clos des cours, des palais et des salons de la classe dirigeante." Mais, est-ce à dire qu'il n'y a pas eu une littérature véritablement populaire ?

Pour répondre à cette question, dit notre conférencier, il faut d'abord pousser les recherches entreprises à ce sujet, mais on peut affirmer avec certitude que cette littérature a existé, et il se réfère aux traditions orales en arabe dialectal dont certaines remontent au XII^e siècle et qu'il juge dignes de figurer dans une anthologie marocaine. Troisième et dernière caractéristique, la plus marquante : la littérature marocaine, après une période brillante, a fini par se fermer sur elle-même lors des siècles de décadence. Les causes de ce raidissement sont multiples, mais la raison principale serait l'inimitié absolue qui n'a cessé

d'exister, pendant de longs siècles, pendant les croisades, entre le monde musulman et le monde chrétien. Avec le XX^e siècle, le renouveau intellectuel et les nouvelles oeuvres de la littérature arabe vinrent d'Orient, certains droits furent reconnus à la raison, à la logique, à la méthode scientifique et à la liberté d'expression.

Bien entendu, dit M. Zniber, comme en tout cas pareil, il y eut la querelle des anciens et des modernes, querelle qui se poursuit encore de nos jours sous une forme dialectique suivant l'évolution des esprits, opposant les tenants de la tendance traditionaliste, puis la tendance qui représente un Islam ouvert, et enfin une tendance rationaliste qui va des libéraux aux existentialistes et aux marxistes.

Le conférencier étudie ensuite la production de cette dernière tendance et constate qu'en adoptant le style, le vocabulaire de Sartre ou de Camus, les jeunes essayistes oublient qu'ils écrivent pour leur Société, pour leur peuple et non pour un public fictif qui aurait le degré d'évolution et le degré intellectuel du public d'Europe. M. Zniber rejette l'argument de l'universalité de la Culture avancée par les jeunes écrivains, car l'universel dit-il, se constitue à partir du singulier.

Une littérature qui ne reflète pas une Société, qui ne répond pas à ses besoins, à ses idéaux et à ses valeurs collectives, qui ne porte pas l'empreinte d'un peuple, est une littérature impersonnelle, c'est-à-dire morte. M. Zniber relève, chez ces jeunes écrivains :

- 1^o) la facilité de céder à la mode
- 2^o) le complexe hérité de l'ère coloniale, qui consiste à se dire Que va-t-on penser de moi à Paris ?
- 3^o) Une attitude qui reflète essentiellement un esprit bourgeois caractérisé, car elle place d'emblée l'écrivain en dehors de la réalité sociale qui l'environne, en un mot qui esquivé les problèmes qui se posent à tout homme engagé dans une Société.

Puis M. Zniber affirme que l'écrivain doit s'adresser à son public, et uniquement à son public, son ambition, dit-il, doit se limiter là, s'il sait trouver le langage qu'il faut en parlant à ses compatriotes, c'est alors qu'il atteindra peut-être l'universel et sera lu partout.

Enfin, M. Zniber s'interroge sur le contenu de la littérature : l'oeuvre doit avoir un lien étroit avec le milieu social dans lequel elle est produite, elle doit exprimer les réalités profondes d'un peuple.

Et pour conclure, M. Zniber affirme : " Pour être révolutionnaire, notre culture doit être nationale, elle doit être authentique. Si un dirigisme devait un jour s'instaurer dans ce domaine, c'est dans ce sens là qu'il devrait s'exercer, mais cette culture nationale révolutionnaire, elle doit être aussi libre. Cette liberté qui doit s'inscrire dans ce cadre national révolutionnaire, je pense, que seul l'écrivain librement engagé dans le sens de l'histoire peut véritablement l'assumer".

Puis Bachir Haj Ali écrivain engagé et d'avant-garde, Musicologue averti et collaborateur à "Alger Républicain" analysa les rapports de la culture nationale et des conditions du régime révolutionnaire. La Culture, affirma-t-il ne doit pas être indépendante de l'ordre politique établi mais doit se modeler sur lui et lui emprunter son orientation. Il rappela la nécessité de l'engagement de la culture " le mouvement de renaissance culturelle a débuté chez nous en Algérie avec le mouvement politique" ou encore " la culture au sens large est partie intégrante du combat de libération, c'est à dire de la politique dans un pays opprimé".

Puis Bachir Haj Ali indiqua qu'il était indispensable que le patrimoine national soit récupéré, étudié, répertorié par les Maghrébins. Dans cet ordre d'idée, il a fait un large rappel historique, montrant l'appartenance de l'Algérie au monde arabe et musulman disant notamment :

" Je voudrais dire deux mots sur le rôle de l'Islam dans la résistance nationale, le rôle des écoles coraniques. Je ne parle pas de votre génération, mais ma génération. L'école coranique avec le système de base qu'elle nous a donné nous a préservé du vertige, du naufrage, parce que, à l'école, on nous a enseigné Charles Martel, on nous a enseigné toutes les défaites arabes, on niait tout ce qu'il y avait de brillant, de glorieux dans notre passé et heureusement qu'il y avait ce petit foyer, cette école coranique. Malgré son enseignement scolastique, elle donnait des bribes, elle nous donnait cet enseignement de base qui nous empêchait de sombrer totalement. Le rôle des Koultabs au XIX siècle, c'étaient des foyers de résistance avant de devenir plus tard des foyers de collaboration avec les colonialistes. En outre, le rôle de l'Islam doit s'expliquer aussi sur le plan de la résistance, parce que, d'une part, les colonialistes étaient des étrangers évidemment, et qu'ils étaient chrétiens, c'était des infidèles. Alors, l'attachement à la patrie à la fois s'expliquait parce qu'il fallait lutter à la fois contre le soldat, contre le colon qui était derrière lui et contre les missionnaires. C'est-à-dire que l'ennemi apparaissait à la fois comme quelqu'un qui venait occuper le pays, prenait les terres et attentait à l'âme. Alors, quand nos paysans ont perdu la terre, la liberté, il leur restait un refuge, la foi, la langue et c'était un refuge très solide lequel évidemment les missionnaires ne pouvaient pas... ne pouvaient que se briser les reins. La foi et la langue ont été les refuges de la résistance nationale et il faut retenir cette idée, je veux dire cet aspect du rôle de résistance de l'Islam en Algérie pour comprendre ce qui se passe actuellement et les rapports qu'il y a aujourd'hui entre l'édification du socialisme et ses rapports avec la foi, avec la foi en l'Islam.

Il cita à la fin de ce passage un chant kabyle traduit prouvant qu'ardeur patriotique signifiait ardeur dans l'attachement à la foi, il insista sur le rôle joué par la langue arabe, véhicule de l'âme algérienne dans la nuit coloniale (analyse très fine de l'appel du Muezzin). Puis Haj Ali montra comment la culture algérienne comme toute culture nationale, reflète la vie de la nation dans sa complexité, dans ses contradictions

et dans son évolution (Théâtre de Rachid Ksantini et analyse de la chanson :Ach min chafèk).

Ensuite, il étudia les manifestations de la culture nationale, affirmant :

" une culture nationale doit s'exprimer dans une forme nationale, et je pense en premier lieu, à l'idée qui vient tout de suite à l'esprit, à la langue et pour nous, c'est la langue arabe. Il y a un processus d'arabisation actuellement en Algérie, nous le faisons sans précipitation, mais nous le faisons d'une façon très ferme, très suivie. C'est une nécessité fondamentale, vitale, pour la culture en Algérie, et pas seulement pour la culture. La connaissance de la langue arabe, c'est un moyen de mieux connaître le passé culturel, c'est aussi un moyen de connaître la culture moderne arabe, c'est aussi un moyen de diffusion d'une culture de masse dans les campagnes ; c'est aussi un moyen de mobilisation des masses parce qu'il faut parler la langue qu'elle parle pour leur expliquer ce qu'est le socialisme, ce que sont les voies d'évolution socialiste, etc., et comme le dit la Charte d'Alger, ce sera une oeuvre de très longue haleine, une tâche délicate qui requiert des moyens modernes mais qu'il faut mener à terme.

Mais on pourrait dire si je m'arrêtais ici, mais la littérature algérienne, d'expression française, qui ne s'exprime pas du point de vue de la langue, dans la langue nationale, ne ferait-elle pas partie du patrimoine culturel algérien ? A mon avis, elle fait partie du patrimoine culturel algérien. Evidemment, son existence même est la preuve que nous sommes aliénés sur le plan de la langue, qu'il y a aliénation de la langue, mais son existence ne présente pas que cet aspect négatif, c'est-à-dire que cette langue que les colonialistes voulaient faire instrument de dépersonnalisation, d'étouffement de notre passé, de notre âme, eh bien, cette langue, nous l'avons retournée contre les colonialistes et elle est devenue une arme de combat.

Je voudrais ne prendre qu'un exemple : la Charte d'Alger a été rédigée en langue française et, est-ce qu'on peut dire que la Charte d'Alger n'est pas une Charte nationale ? C'est une Charte nationale. Par conséquent - d'ailleurs ce n'est pas par hasard que l'Algérie a institué deux prix littéraires, un prix pour la littérature d'expression arabe, et un prix pour la littérature algérienne d'expression française. Et la langue kabyle, direz-vous ? Moi j'estime qu'il faut la sauvegarder, avec les valeurs culturelles qu'elle véhicule, elle fait partie de notre patrimoine national ; d'ailleurs, personne ne songe à l'étouffer et c'est à vouloir l'étouffer qu'on créerait des problèmes, et qu'on créerait le régionalisme. Il faut donc la sauvegarder.

Et ni la langue française, dont son expression littéraire algérienne, ni le kabyle ne peuvent être une menace pour créer des problèmes régionalistes pour la raison qu'elles existaient sous l'occupation et qu'elles n'ont pas été un danger, alors qu'elles ont été au contraire des armes de combat ; à plus forte raison, après l'indépendance, la langue nationale, le kabyle, sera de base pour un moment et de culture en attendant de devenir une langue scientifique

La forme nationale pour la culture, c'est donc dans le domaine de l'art, évidemment pas la langue, la langue c'est sur le plan littéraire, mais dans d'autres domaines, je voudrais donner un exemple : celui de la musique.

Pour conclure, Bachir Haj Ali affirme " la Culture nationale n'est pas une culture nationaliste, d'ailleurs culture nationaliste serait un non-sens ", car la culture est universelle, elle suppose ouverture sur le monde donc sur le Maroc et la Tunisie en premier lieu. C'est l'occasion alors pour notre ami de parler de l'avenir culturel du Maghreb et de montrer à quel point l'unité est inscrite partout (musique langue, théâtre, géographie ..) .

Il en arrive tout naturellement alors à parler du contenu de la culture nationale et de la démocratisation de la culture et pour terminer Haj Ali dit :

" Et en Afrique libérée complètement, non seulement du colonialisme mais de la misère, c'est l'humanité qui embellit. Nous vivons aussi l'époque du socialisme qui donne le maximum de chances à l'épanouissement de la culture, parce que le socialisme donne à l'activité culturelle et aux artistes en particulier, une chance que ne leur ont pas donnée les régimes politiques qui ont précédé le socialisme. Evidemment, le socialisme ne prétend pas faire de chaque enfant, de chaque individu un Ibn Khaldoun, un Einstein, mais si dans un pays donné un enfant porte en lui ou , le socialisme lui donne les possibilités de le devenir pleinement. En fait, le socialisme , c'est une exigence de culture et c'est une manifestation supérieure de culture, parce qu'il fait de l'homme un être cultivé, il fait de lui un créateur au sein d'une société qui donnera vie à cette parole de Gorki : " L'esthétique, c'est l'éthique de l'avenir".

Cette conférence intéressa vivement nos camarades et notre ami répondit de bonne grâce au feu roulant des questions.

*

* *

Le 2 Avril, à la Maison de Tunisie, M. ABDALLAH, LAROUÏ, de la Faculté des Lettres de Rabat parla de "la création romanesque dans le Maroc d'aujourd'hui " . La véritable création romanesque c'est-à-dire celle qui adopte le réalisme comme le moyen d'expression par excellence n'existe pas, selon notre conférencier, au Maroc (ni d'ailleurs dans nombre de pays arabes), ceci étant dû à l'absence de "types" sociaux bien caractérisés dans une société "désintégré".

S'il n'y a pas de romanciers réalistes, il y a par contre, des auteurs de romans abstraits qui ont choisi l'arabe classique comme principal moyen d'expression, puis le conférencier analysa le problème de l'arabisation en relation avec le bilinguisme.

Quant à M. Abdelwahab BOUHDIBA, de la Faculté des Lettres de Tunis,

il consacra son intervention à la culture maghrébine ; son exposé fit état de données psychanalytiques pour expliquer les manifestations de la vie sociale au Maghreb. C'est ainsi qu'il a voulu voir dans la fréquentation du hammam, dans la consommation du poisson et dans la manière dont sont conclus les mariages (et surtout le rôle de la mère) la rémanence d'un état inconscient primitif que les psychanalystes appellent le "stade buccal".

La discussion s'avéra vive entre le conférencier et l'auditoire, les contradicteurs faisant remarquer l'existence d'autres arguments pour expliquer de tels faits sociaux, et en particulier certains arguments historiques et archéologiques (Thermes).

M. Hachemi BOUNAJJAR de la Faculté des lettres d'ALGER traita en fin de soirée du problème capital de l'Afrique du Nord tout entière : la scolarisation, souci majeur de l'Algérie indépendante qui n'oublie pas les adultes analphabètes. L'exposé était certes aride puisque bourré de chiffres mais notre ami a su intéresser son auditoire par son expression et sa précision remarquables.

*

* *

SOIREE-DEBAT SUR LE THEATRE MAGHREBIN

Comme dans l'ensemble des pays en voie de développement, le théâtre joue un très grand rôle dans les connaissances culturelles des peuples maghrébins. Au cours de la semaine culturelle qu'elle a organisée, l'AEMNA en a pris conscience et a réservé une place méritée au phénomène théâtral tel qu'il se manifeste dans nos rangs culturels et nos connaissances littéraires. Il est, en effet, connu, qu'autant que le cinéma, le théâtre a une grande influence sur les masses populaires. De par même l'expression, les images, le langage, le geste et toutes les manifestations corporelles, le domaine du théâtre est plus accessible aux masses déshéritées encore déchirées par l'analphabétisme. La prise de conscience de l'AEMNA de ces divers problèmes est en même temps qu'un essai de participation à la redécouverte de nos valeurs culturelles, un début de combat qu'engagent les étudiants maghrébins pour permettre la restitution de ces valeurs culturelles à leurs auteurs, à leurs créateurs, c'est-à-dire aux peuples maghrébins. C'est ainsi que le débat organisé par l'AEMNA fut un débat très large. Divers camarades et divers frères, en collaboration avec les étudiants qui participaient fraternellement à ce débat, ont pris la parole. Chacun d'entre eux exposa avec la plus grande liberté ses opinions sur le théâtre. Mais les participants, conférenciers et étudiants, sachant que les problèmes culturels se posent dans un cadre économique, politique et social, ont exposé ces opinions dans une perspective historique, celle qui tient compte du passé pour expliquer scientifiquement le présent et essayer d'extrapoler sur un avenir immédiat : l'unanimité s'était manifestée sur le fait que les peuples ne connaîtraient une prospérité culturelle que dans le cadre d'une Révolution Socialiste.

Le camarade EL GHARBAOUI Ahmed, dans une brève introduction, a rappelé ces conditions historiques. Selon notre camarade, à chacune des étapes principales de l'Histoire, correspond un théâtre dominant : c'est ainsi que s'expliqueraient les variations des méthodes théâtrales durant les siècles et notamment le théâtre grec, le théâtre médiéval, le théâtre de la Renaissance, le Romantisme et surtout le Réalisme, plus proche de nous, dont les origines coïncident avec la Commune de Paris. Les nouvelles techniques du XX^e siècle et surtout l'influence du théâtre chinois et asiatique, en général, sur Brecht, correspondraient à une revalorisation des cultures des peuples anciennement colonisés. Notre camarade insista ensuite sur les valeurs propres à chaque peuple dans le domaine de la culture et rappela l'intérêt du conte et du merveilleux dans la tradition orale du peuple marocain. Il rappela ensuite l'influence de l'Orient et de l'Occident sur la naissance du théâtre marocain et rendit un grand hommage entre autres aux Anciens Elèves du Collège Moulay Idriss qui menèrent un dur combat vers les années 1923. Après avoir parlé de ces généralités sur le théâtre universel, rappelé l'héritage historique et les influences qu'ont subies les premières pièces marocaines écrites, il passa au problème doctrinal qu'il considère comme étant le débat le plus important à l'heure actuelle, tant il est vrai que nous sommes en train de recouvrir le passé pour nous frayer un chemin.

Mettant les richesses populaires au dessus des imaginations et des recherches de divers auteurs, le camarade El Gharbaoui prit parti pour la fondation d'une culture nationale. Il s'agit d'abord de recenser nos richesses inexploitées, de les travailler dans un esprit dialectique et de les restituer dans leur authenticité populaire. Le problème qui se pose à nous est donc un problème de doctrine : luttant contre notre hibernation par les doctrinaires impérialistes, nous voulons un répertoire national, basé sur notre histoire, ayant pour cadre nos lieux, s'inspirant de nos contes et légendes et utilisant notre langue. Il s'agit donc de lutter avant tout sur le plan doctrinal contre le théâtre occidental en découvrant notre propre esthétique adaptée à un contenu nouveau afin de répondre à notre public assoiffé de culture. Nous avons des perspectives révolutionnaires. L'avenir est un combat. L'ère de "l'art pour l'art" et du poète rêveur est close.

L'intervention du frère Mohammed BOUDIA nous transporte en plein coeur de la révolution algérienne. C'est dire l'importance d'une expérience vécue que va nous rapporter le frère BOUDIA, directeur du TNA (Théâtre National Algérien). Notre frère rappela une évidence : ceux qui ne comprennent pas la révolution politique, économique et sociale qui s'accomplit en Algérie, ne sauraient comprendre la révolution culturelle algérienne et en particulier la naissance du théâtre révolutionnaire algérien. Ce théâtre ne date que depuis l'indépendance à part les quelques tentatives faites au maquis et quelquefois au début du siècle (Ksentini). Le frère Boudia expliqua largement qu'il ne saurait y avoir d'autre théâtre en Algérie. L'Algérie est un Etat en marche vers le socialisme, le théâtre

révolutionnaire doit être un moyen d'éducation des masses qui aidera à atteindre le socialisme. Ce théâtre doit être selon une formule un peu absurde "engagé" et les pièces ne sauraient se passer des débats socio-politiques. Le frère Boudia recommande de lutter de toutes ses forces contre les prétendus théâtres boulevardier et bourgeois. L'un des problèmes les plus difficiles qui se posent au TNA est celui du répertoire. La solution de ce problème est extrêmement urgente. Mais cette lutte doit être engagée sur deux fronts : l'esthétique et le contenu. Si notre frère reconnaît volontiers que la langue de Kateb Yacine est très belle, il préférerait de loin, à l'heure actuelle, une pièce de théâtre qui expliquerait la Charte d'Alger. La révolution est une oeuvre continue et le théâtre doit suivre son histoire.

"Le Cadavre encerclé" avait sa valeur pendant la guerre de libération, mais maintenant l'Algérie a besoin de pièces qui aident à la libération économique et sociale. L'avènement d'un répertoire national révolutionnaire est donc la seule solution. Mais un répertoire n'est pas le tout. Il faut que ce répertoire soit monté et présenté au peuple pour qu'il l'apprécie ou le rejette afin de permettre la marche en avant et le développement de ce répertoire. Le TNA, ajoute notre frère, en collaboration avec la Commission Culturelle du FLN, encouragera toutes les tentatives révolutionnaires et se devra d'aider ceux qui sont encore attachés à un faux théâtre à l'occidentale à prendre conscience de leur rôle dans la révolution et à comprendre les exigences des masses dans le domaine de la culture qui ne peut plus appartenir qu'à une "élite" comme dans les pays bourgeois. Le frère BOUDIA fait état encore de l'effervescence théâtrale que connaît l'Algérie depuis son engagement dans la voie du socialisme. Nombreuses, maintenant, sont les troupes amateurs. Un théâtre spontané est né sur l'ensemble du territoire. Des expériences de théâtre collectif ont vu le jour. La langue véhiculaire de ce théâtre est l'arabe dialectal. Le TNA se donne la tâche de coordonner et de regrouper ces différentes tentatives afin qu'une doctrine théâtrale révolutionnaire et cohérente voie le jour. Il faut en même temps regrouper les troupes amateurs et envoyer des troupes itinérantes dans les différentes régions de pays afin de mieux dégager cette doctrine.

Mais le TNA a au moins pour le moment un rôle-pilote. En plus qu'il a reçu un grand nombre de troupes étrangères et notamment les troupes folkloriques des pays socialistes, il a une tâche pratique à assumer. La troupe du TNA est divisée en un certain nombre de groupes, suivant les circonstances, qui assurent une rotation au sein du TNA, ce qui lui permet de présenter d'une façon quasi permanente un spectacle. En plus de l'encouragement qu'il donne à la naissance d'un répertoire national, le TNA assume un grand travail de traduction et d'adaptation. C'est ainsi qu'il put présenter entre autres des pièces de Brecht, de Caldéron, de Molière, d'O'Casey... Le frère Boudia conclut en insistant sur le rôle des échanges culturels entre l'Algérie et les pays socialistes. C'est seulement à ce niveau que la coordination est bénéfique pour la culture algérienne et le théâtre algérien en particulier.

L'intervention du camarade AZIZA a eu pour nous une toute autre portée. Sans négliger le contenu, le camarade Aziza est un fervent partisan

des recherches techniques. Selon notre camarade, il faut que nos hommes de théâtre donnent une grande importance à la formation technique. Il ne faut pas que n'importe qui fasse n'importe comment un théâtre d'une valeur esthétique suspecte. Notre camarade insista qu'il ne faut pas taxer un peu hâtivement de "réactionnaire" quelqu'un qui s'essaie dans les recherches formelles. Mais lui ne cache pas sa sympathie pour le "vrai" théâtre, c'est-à-dire celui où les recherches formelles ont le dessus sur le contenu. Le théâtre pour notre camarade n'a pas une mission politique et d'éducation à remplir, mais une mission "théâtrale". En d'autres termes, il faut faire le théâtre pour le théâtre. Cela ne veut pas dire que politiquement l'homme de théâtre ne doit pas être révolutionnaire. Il peut l'être et les pièces qu'il présente peuvent avoir un dessous politique, mais ce que notre camarade trouve non théâtral, c'est de transformer la scène en un simple meeting. Néanmoins, le camarade AZIZA, malgré ses préférences, reconnaît objectivement qu'il est difficile de faire un théâtre "neutre" dans les pays en voie de développement et en particulier au Maghreb. D'ailleurs le camarade Aziza se veut "sous-développé" et déclare lutter pour la libération des peuples; mais il pense que cette opinion est extra-théâtrale. En d'autres termes, le camarade Aziza réclamerait volontiers une "liberté de recherche". Pour faire du bon théâtre dans nos pays, il faut être en quelque sorte pragmatique et prendre dans chaque discipline ce qui pourrait être bon pour réussir la mise en scène d'une pièce. Parlant de la Tunisie, il rappela que ce pays connaît les trois tendances qui existent dans le monde arabe : tendance de langue arabe classique, tendance d'arabe dialectal, tendance moderniste. Le camarade Aziza adhère à cette dernière tendance occidentaliste, mais pas totalement. Il veut garder l'originalité et l'authenticité d'un théâtre qui porterait le sceau maghrébin. C'est ainsi qu'il émit franchement des réserves sur certaines mises en scène de Ali Ben Ayyad.

" Faites la Révolution d'abord et après vous ferez du bon théâtre" :c'est l'un des thèmes principaux de l'intervention du camarade Albert BOTBOL. Celui-ci ayant une longue expérience dans le domaine du théâtre d'abord en tant que directeur du Théâtre National Marocain, puis en tant que directeur de l'Université du Théâtre des Nations (Théâtre dont il est actuellement secrétaire général) et enfin après ses divers voyages en Afrique Noire pour les mêmes motifs, cette longue expérience l'amène donc à constater qu'au Maghreb, nous n'avons pas encore de "vrai" théâtre. Il reconnaît certes volontiers que des tentatives se font en Algérie comme d'autres se sont faites au Maroc et en Tunisie, néanmoins nous n'avons pas à l'heure actuelle, ni les moyens matériels, ni les moyens intellectuels suffisants pour créer un théâtre révolutionnaire. Prétendre en somme avoir réussi tant soit peu est en quelque sorte un contre-sens historique. Cela ne veut pas dire que des réussites isolées n'aient été obtenues. Si le frère Boudia a souvent cité Kaki, le camarade Botbol a souvent cité Kenfaoui et Ahmed Taïeb Al Alj et leurs tentatives. Le Camarade Botbol a été amené ainsi à rappeler l'importance de la troupe travailliste avec Seddiki, que l'UMT essayait de mettre sur pied. Notre camarade a attiré notre attention sur l'importance de la formation professionnelle des hommes de théâtre.

La soirée-débat organisée par l'AEMNA sur le théâtre a donné ainsi un certain relief à la "SEMAINE CULTURELLE MAGHREBINE". Un large échange de points de vue s'est fait entre les conférenciers d'une part et d'autre part entre ces mêmes conférenciers et les étudiants qui participaient à l'animation de cette soirée. Rares ont été les contradictions. En général les différentes interventions étaient complémentaires les unes des autres. Légères également étaient les divergences puisque tous les conférenciers et les étudiants sont tombés d'accord sur l'idée fondamentale à savoir que le théâtre est dorénavant un moyen de combat au Maghreb, que l'on ne saurait faire de théâtre-divertissement.

Le théâtre est comme l'ensemble des disciplines culturelles étroitement lié aux problèmes économiques, politiques et sociaux et a ceci de particulier qu'il est plus accessible à la majorité de la population et qu'ainsi il est un moyen d'éducation des masses de haute valeur comme l'expérience l'a prouvé en Algérie et surtout dans les pays socialistes qui ont une expérience encore plus longue. L'influence néfaste du théâtre occidental est définitivement rejetée : ce qui fut d'ailleurs le point d'accord le plus important auquel sont parvenus les hommes du théâtre arabe réunis à Hammamet en Tunisie, bien que cette rencontre ne fut pas totalement représentative selon l'avis du frère BOUDIA et d'autres hommes de théâtre arabe.

DES LIVRES POUR LES VACANCES

- 1- Un excellent roman costa-ricien du syndicaliste Carlos LuiFallas, "Mamita Yunai", qui parle de la vie des ouvriers dans les bananeraies de l'"United Fruit" (Editeurs Français Réunis rue Racine Paris V).
- 2- Pour ceux qui suivent de près la politique française "En France", un livre polémique de J.F.Revel (Julliard).
- 3- "Histoire de l'art" d'Elie Faure (5 volumes pour 30F en Livre de Poche) l'art de l'Islam y est convenablement étudié.
- 4- Le dernier d'Elsa Triolet: "Le Grand Jamais"
- 5- Le dernier roman d'Aragon: "La Mise à Mort"
- 6- Morvan Lebesque: "La Loi et le Système" (Julliard)
- 7- Les poèmes de Nazim Hikmet (Librairie de la rue Racine)

APERÇU SUR LES PROBLÈMES DU MACHREQ ARABE

Dans le cadre du cycle de Conférences organisées par l'AEMNA, une Conférence Débat sur le "fait national dans la lutte socialiste arabe" a eu lieu dernièrement avec la participation de Jabrane Majdalani. Il nous semble en effet que si nous avons laissé s'écouler cette année sans que soient évoqués dans le cadre de nos conférences-débats les problèmes du Machreq Arabe, nous aurions au moins partiellement manqué à notre tâche. Les liens qui unissent le Maghreb au Machreq sont plus que des liens de simple solidarité, il s'agit des liens d'appartenance organique à un même ensemble National.

Cependant, pour peu que nous tentions de découvrir le fondement de cette solidarité ressentie, c'est l'existence du fait National Arabe qui s'impose à nous. Mais que trouvons-nous en face de cette exigence théorique basée sur la conscience que nous avons de notre unité ?

Une situation politique de Division non seulement entre les forces d'Union et leurs adversaires réactionnaires de tout acabit, mais une division au sein même des forces objectivement unitaires ce qui rend impossible dans les circonstances actuelles toute solution stratégique à long terme et qui ne saurait remplacer aucune des solutions de rechange et d'unité factice qu'on nous propose (celles des unanimités provisoires de Sommet entre Rois et Chefs d'Etats Arabes, revêtiraient-elles au niveau de la tactique arabe du moment un caractère positif) !

En outre, nous ne saurions mésestimer le fait que cette situation illogique risquerait à la longue de développer les germes persistants d'un chauvinisme régional néfaste à notre devenir.

Tel est le sens et l'intérêt que devait revêtir à nos yeux la tenue de cette Conférence-débat, mais elle en avait un autre que nous ne saurions mésestimer, celui de permettre à nos amis Français de gauche, représentés à ce débat par Mr Jacques Coulaud du P.C.F., M. Maxime Roduison, intellectuel de gauche (Mr Naville du P.S.U. empêché ne put en dernière minute participer) de confronter leurs points de vue.

C'est dans un tel comble où avaient pris place nombre de nos camarades du Machreq et quelques amis Français que Mr J. Majdalani introduisit dans un exposé préliminaire le thème de ce débat. Le conférencier le replace dans son contexte historique et distingue dans cette perspective deux étapes :

- le cheminement de cette conception débutant par la naissance et le développement du sentiment national Arabe qui correspond chronologiquement sous l'ère du colonialisme direct à l'accession des premières régions démembrées artificiellement à une indépendance politique formelle acquise grâce à la conjugaison des efforts des diverses forces nationales englobant une partie de l'actuelle bourgeoisie. Le sentiment

National Arabe sous sa forme régionaliste apparaît alors dans toute sa force tandis que le Sentiment National Arabe (non régionaliste) demeure entaché de spontanéité et d'incohérence théorique.

- Il va falloir attendre la catastrophe Palestinienne pour que ce sentiment se précise et prenne un contenu. Le choc psychologique et social qui s'est étendu dans tout le monde Arabe a contribué dans une mesure décisive à fonder objectivement l'existence du Fait National Arabe et a permis aux masses arabes de prendre conscience d'une appartenance à une unité nationale et organique.

Cependant, on peut à ce niveau inférer que le fait national s'il n'avait trouvé d'autres éléments pour le fonder objectivement eût pu disparaître dans le cadre d'un régionalisme arabe exprimé en Etats distincts affirmant leur devenir dans cette perspective de Division. Mais, c'est dans cette division elle-même et ses contradictions avec un développement socio-économique réel que le Fait National Arabe trouve un nouvel aliment à l'exigence de sa mise en oeuvre, celui du choix qui s'impose progressivement d'opter pour une voie de développement socialiste.

Tel est l'élément prédominant qui fonde l'objectivité du Fait National et son adéquation à l'évolution historique en même temps qu'il opère la division de l'ancienne union nationale partie de la lutte pour l'indépendance politique formelle.

En effet, on ne va pas tarder à s'apercevoir au niveau de cette phase que les difficultés de développement économique et social rencontrées par ces jeunes états ne sauraient être résolues ni surmontées sainement que dans le cadre de la mise en commun des efforts, c'est à dire en brisant le découpage politique imposé par l'impérialisme.

Le concept d'Unité parvenant dans ces conditions à dépasser la récupération d'une personnalité déchirée à des fins de simple compensation morale et devenant le seul cadre adéquat qui puisse fonder un socialisme véritable au sein de la Nation Arabe.

La forme de cette Unité étant en conséquence subordonnée à l'intérêt d'accès dans les meilleures conditions au socialisme lequel ne peut se concevoir que dans le cadre de cette Unité. Ce qui justifie d'autre part l'insertion de la lutte arabe pour l'unité et le socialisme dans la lutte anti-impérialiste.

Cependant force nous est de constater que pratiquement, la division subsiste entre les forces de gauche au sein de la Nation Arabe.

A ce niveau de son exposé, Mr Majdalani s'attarde surtout sur les rapports des P.C. Arabes, du Mouvement National Arabe en général et du parti Baath en particulier, soulignant dans le contexte historique les aspects positifs et négatifs de ces rapports reconnaissant de part et d'autre l'existence d'erreurs.

Il souligne notamment la division d'ordre idéologique qui avait constitué dans les conditions historiques d'opposition entre les P.C. Arabes et le Baath, la mise en avant par celui-ci de la notion de Socialisme Arabe, attitude réactionnelle réaffirmant que le VI^e Congrès de son Parti a fait définitivement justice de cette interprétation erronée et qu'il ne peut s'agir en cette matière que de Socialisme Scientifique appliqué aux conditions spécifiques de la Nation Arabe et que de ce fait il n'est pas d'organisations dans la gauche arabe qui puisse valablement revendiquer pour elle seule l'appropriation exclusive du socialisme.

En conclusion de son exposé, le Conférencier aborde le rôle qu'il revendique pour son Parti dans la progression théorique et pratique de ces diverses conceptions et en premier lieu celui de la mise en lumière nécessaire du Concept de l'Unité Arabe et du Socialisme.

- Sur le plan pratique, il souligne l'importance de la fusion Syro-Egyptienne dont son Parti s'était fait le chaleureux promoteur, et qui malgré son échec dû à des causes qu'il n'analyse pas, n'en constitue pas moins la première tentative de concrétisation d'une conception demeurée jusqu'alors théorique.

C'est ensuite le tour de nos amis français de prendre la parole et d'exprimer, tout en émettant des nuances et quelques réserves, leur satisfaction sur ce qui vient d'être dit et sur son caractère constructif et nouveau pour eux.

Le débat s'engage ensuite avec l'assistance provoquant un très net élargissement de la discussion d'une part sur le contenu et les formes de la réalité Syrienne et d'autre part sur les relations extérieures du Baath avec le mouvement Nassérien et le problème Kurde.

Sur le premier point, le Conférencier apporte d'intéressantes précisions sur la situation intérieure en Syrie, soulignant les caractéristiques particulières de la lutte pour le Socialisme en Syrie, type de société où l'industrie, sinon artisanale, est peu importante d'où le rôle prédominant de la paysannerie et de la réforme agraire.

Abordant ensuite un aspect plus spécifiquement économique du problème, il fait état des efforts pour l'organisation et la promotion de la campagne mentionnant notamment la création imminente de fermes d'Etat pilotes.

Il aborde ensuite les problèmes extérieurs et d'abord un des plus délicats et des plus complexes qui se pose à son Parti, celui de ses rapports avec le mouvement Nassérien. A ce propos, il fait une distinction entre Nasser en Egypte et le Mouvement Nassérien à l'extérieur de l'Egypte qu'il décrit comme composé - ce qu'il déplore - d'éléments hétéroclites trop souvent unis autour de la

personne du Président Nasser plutôt que sur la base des réalisations de sa politique incontestablement progressiste. En ce qui concerne le Mouvement Nassérien en Egypte même il lui reproche le fait de n'avoir pas su former une avant-garde révolutionnaire capable de prendre la relève de ce leader dont il souligne encore une fois le prestige mérité et le caractère progressiste.

Abordant le problème kurde qui se pose à l'Iraq, tout en reconnaissant l'existence d'un nationalisme kurde qui d'ailleurs déborde largement le cadre de l'Iraq et s'étend à plus d'un pays voisin, il se refuse à lui donner un droit quelconque de sécession, mais fait entrevoir la possibilité d'un statut de minorité autonome pour cette partie de la Communauté kurde dans le cadre de la nation arabe réaffirmant sur ce point les positions antérieures de son Parti.

Mr le Professeur Rodinson qui clôt le débat dont il souligne le caractère positif exprime le souhait que de pareilles rencontres puissent se renouveler dans l'avenir.

Quant à nous, Etudiants Maghrébins, nous nous y efforcerons, car si nous n'avons pas la prétention de parvenir à surmonter les contradictions qui opposent actuellement les grands courants idéologiques progressistes en présence dans le Machreq Arabe, nous devons à ce qu'il nous semble nous attacher dans le cadre de notre organisation à leur apporter toutes les clarifications afin de permettre à nos camarades de prendre part au grand débat en cours dans le monde arabe sur des bases d'information aussi complètes et objectives que possibles.

DEDIE A MONSIEUR KRUPP

En cette année 1965, le monde a célébré dans la ferveur le vingtième anniversaire de la victoire sur l'hydre nazie coupable de génocide. En 1965 également, la firme KRUPP s'en va aider les peuples d'Afrique. Il nous faut donc connaître les Krupp. Voici la déposition d'Alfred Krupp von Bohlen au procès de Nuremberg (cf. "Le Vicaire" de R. Hochhuth) :

... Nous autres Kruppiens, ne nous sommes jamais beaucoup préoccupés de la vie. Nous voulions un système qui fonctionnât bien et qui nous donnât l'occasion de travailler tranquillement. Hitler avait un plan, et il savait agir. Interrogé sur la politique antijuive des nazis, lorsqu'on m'a demandé ce que j'en savais, j'ai dit que j'ignorais tout et j'ai ajouté: "Si l'on achète un bon cheval, on n'y regarde pas à quelques défauts".

TOUS COUPABLES

ou l'AFFAIRE de la PREUVE TRUQUEE

"Je ne mourrai pas même si l'on me tue "

(G. Guareschi)

Un Algérien, Kaddour MEHYAOUÏ, père de deux enfants, préparateur en pharmacie, croupit en prison depuis trente mois, accusé d'un crime horrible, atroce : l'assassinat sauvage de quatre vieillards dans un village du Nord de la France : Origny Sainte Benoîte (Aisne)!

Très vite, trop vite, la police annonce que le coupable est arrêté et que des charges précises sont relevées à son encontre ; la presse spécialisée, xénophobe et raciste étale les communiqués et les interviews de la police et du juge d'instruction, M. Coulomb, en première page, en gros caractères et affole les gens.

L'accusé y est décrit comme un être dur, brutal, fruste.. en un mot, la brute épaisse capable de massacrer, à coups de bouteille, quatre vieillards paisibles ... Les gens se disent dans la rue : "Encore un Algérien"! Mais petit à petit, les forfanteries policières deviennent plus discrètes et la police ne jubile plus du tout : l'enquête est menée dans le plus grand secret ...

C'est que l'Algérien arrêté s'est révélé "un dur à cuire", c'est un monsieur cultivé et réfléchi, il raisonne, argumente et nie tout, il ne cesse de clamer son innocence. Mais le mal est fait auprès de l'opinion publique française : la presse à grand tirage ne publiera pas les raisonnements inattaquables de Mehyaoui, fût-ce en bas de la dernière page....

Mais qu'à cela ne tienne, la police tient SON coupable, SON BICOT, elle n'en démordra plus, elle ne reculera devant rien et forcera de TOUTE PIECE une preuve choc qui, irrémédiablement, aurait conduit l'accusé à l'échafaud.

Mais, secondé par son avocat, M. le Bâtonnier Blanchet, Mehyaoui demandera lui-même une contre expertise de cette pièce : le professeur Ceccaldi du laboratoire Municipal de Criminologie conclura à la nullité de cette pièce car elle est FAUSSE, dit-il, à la fin de minutieux travaux de laboratoire.

Mehyaoui intenta alors un procès au policier faussaire : le juge d'instruction, M. Coulomb fut chargé, ô ironie, de cette enquête =il rejeta la plainte.

C'est alors que la presse découvrit le pot aux roses et cria au scandale ("Le Figaro" du 6 mai 65, l'"Humanité" en une série d'articles allant du 6 au 11 Mai, "Alger Républicain", "Le Monde" du 22 Mai, "Le Canard Enchaîné" du 9 Juin) = saluons ici les journalistes intégrés qui dénoncèrent cette machination.

L'A.E.M.N.A. dès qu'elle apprit les faits envoya des télégrammes à M. le Garde des Sceaux, à Mr le Procureur de la République à Saint-Quentin, au juge d'instruction, M. Coulomb ; elle alerta l'Amicale des Algériens (El Djazairi" du 23 mai), le Consulat algérien à Lille, etc... une collecte organisée au 115 rapporta en quelques heures près de 200 fr (qui servirent à l'envoi d'un colis et d'un mandat à Mehyaoui).

Devant l'ampleur des protestations, le Parquet de Saint Quentin dut admettre, dans un communiqué officiel le 20 Mai, l'existence d'un faux parmi les éléments à charge.

L'affaire est grave et révélatrice : un Nord-Africain est un criminel tel est le postulat de certains policiers ; pour l'illustrer, ils ne reculent pas devant la fabrication d'un faux... dût-il coûter la vie à un innocent.

Au moment où certaine presse s'emploie à mettre systématiquement sur le dos des Algériens le plus clair des crimes commis en France, attisant la haine et le racisme, nous ne pouvons que dénoncer vigoureusement des machinations pareilles et nous tenir vigilants pour les prévenir...pour le reste, nous faisons confiance à la Justice de ce pays de traditions séculaires.

A PROPOS DU SEPTIEME ART

Essai d'une analyse sociologique du film "ZORBA LE GREC"

par Rhida BOUKRAA

C'est un film réalisé par un méditerranéen (Cacoyanis), tourné dans un cadre naturel méditerranéen (la Crête), avec un arrière plan historique méditerranéen (rivalité ancestrale entre turcs et grecs, revêtant par l'actualité brûlante une signification tragique), et révélant à la faveur d'un drame villageois un phénomène social totalement méditerranéen! (1).

Ce drame est provoqué par la veuve du village qui est condamnée par le "consensus" de la communauté rurale au châtimeut de la lapidation et à l'"achèvement" par la mort "au couteau scintillant au soleil". La victime assume sa condition d'objet du sacrifice comme Ismaïl devant son père Abraham ; elle se débat désespérément mais se soumet à la fin, dans l'attitude du mouton de l'aïd, à l'exécution du rite expiatoire. Elle faillit être sauvée par un "indigène" participant de la même communauté grecque, mais alliant l'ardeur, le rigorisme, la virilité, la ténacité, le sens aigu du social et de sa contrainte (3) à la volonté de liberté créatrice (4) et orientant son énergie non pas dans le culte et l'exaltation du social immortel, mais dans l'action agressive sur le monde extérieur (5) synthèse originale entre des forces contradictoires qu'il a certainement acquises en se frottant sur les quais des ports à l'industrie puissante de l'occident (cf. le projet d'utiliser les arbres de la forêt, qui appartient aux prêtres, pour construire le système qu'il a inventé pour écouler les troncs d'arbres du sommet de la montagne jusqu'à la mine): c'est Zorba le Grec, l'homme qui malgré la vieillesse apparente sait encore aimer la vie, l'homme pour qui la danse reste l'ultime recours pour se libérer des convulsions que provoque en lui l'extase de la joie ou l'envahissement aigu de la douleur ... C'est cet homme qui a voulu et essayé en vain de sauver la veuve de la lame brillante du couteau, instrument consacré au sacrifice et symbole de la cruauté de la communauté en colère. Mais elle meurt alors qu'elle se croit sauvée. D'ailleurs, en cédant à l'amour, elle sentait inconsciemment qu'elle allait mourir (sa crise de larmes devant l'amant qu'elle voit pour la première et pour la dernière fois dans sa chambre.

Elle ne sera pleurée que par son unique ami l'idiot du village atypique (6) au même titre que Zorba et que l'étranger entrepreneur, l'"amant pour la première et la dernière fois".

Mais elle sera vengée par Zorba qui déclenchera dans un mouvement de folie destructrice les forces irrationnelles de sa machine infernale (cf. la dernière séquence du film). Les prêtres grassouilleux seront renversés du dessus de leurs mules, effarés par le sifflement strident des troncs d'arbre dévalant la dénivellation à une vitesse vertigineuse ; et les insulaires terrassés et hagards se cacheront comme des lâches sous les rocs

de la montagne violée ; et Zorba entonnera son chant de victoire et l'amant, jusqu'ici discret et réservé à "l'anglaise" retrouvera sa vocation de grec et cédera au rythme vertigineux de la danse endiablée de Zorba.

Film passionnant qui me rappelle un autre chef-d'oeuvre, japonais cette fois, et qui est "Harakiri". Les deux films dénoncent et démystifient la notion déchu de tabou social; le héros de "Harakiri" détruit le dieu devenu fantoche et s'étant transformé en support artificiel voilant le vice, la mesquinerie, la corruption, l'hypocrisie, la lâcheté foncières des membres d'une société tombée dans la déchéance ; le héros grec, en défiant la communauté par sa volonté de protection de la veuve convoitée mais inaccessible, et en détruisant son système de téléphérique, ridiculisant ainsi les insulaires et les privant d'une source de vie, dénonce l'archaïsme stupide et absurde d'une mentalité désuète à laquelle s'accroche une société en décomposition. D'ailleurs, dans les deux films, les différentes séquences du drame sont scandées par des instruments musicaux à cordes, exprimant ainsi les déchirements d'une âme agonisante. Mais Zorba le Grec respire en même temps que le drame tragique, la joie de vivre, la volupté et le désir inassouvi, la passion déchaînée et le tout moulu, brassé, informé et formé par une caméra qui, en exprimant le vertige, se prend elle-même au vertige.

En effet, dans les cinq séquences les plus importantes du film, à savoir :

1°- La séquence de la tempête dans laquelle le bateau est pris et à la faveur de laquelle le roulis et le tangage sont bien rendus.

2°- La séquence de la farce jouée par les insulaires aux dépens de la veuve maudite, et ce en lui cachant sa chèvre égarée dans la pluie ! C'est à ce moment que Zorba lui manifeste sa sympathie et lui affirme sa protection tandis que son patron lui offre avec galanterie son parapluie et lui exprime ainsi son affection.

3°- La scène du rire hystérique devant la maison de la veuve alors qu'on est venu lui présenter, fruit de son péché, le jeune garçon qui s'est suicidé et qui a toujours cristallisé les désirs refoulés de la communauté.

4°- la séance du rite de la lapidation où tous les membres de la communauté se sont réunis pour resserrer l'étau autour de la veuve qui souffrait comme tout le monde pour aller à la messe ; même les vieilles dépositaires du tabou surgissent comme du dessous des tombes pour lui exprimer la colère des morts dont elle a, par son acte impie, perturbé le sommeil.

5°- la dernière séquence du film représentant le déchaînement de la machine infernale et faisant monter ainsi la folie destructrice à son paroxysme.

Toutes ces séquences basées sur le mouvement fou et désordonné de la caméra qui essaie de coïncider à la situation; c'est peut-être grâce à ce mouvement que le film doit son unité organique et sa force de conviction ; et c'est peut-être grâce à ce procédé génial que le film peut oser affronter l'ouvrage littéraire dont il est tiré (de Nikos KAZANTZAKI)!

Il reste à se demander quel est le contenu du message de ce film. C'est l'ambiguïté totale ; on ne sait pas s'il faut détruire le tabou devenu inutile ou s'il faut le garder parce qu'il garde encore sa fonction de régulation et d'intégration ; si l'industrie doit s'implanter malgré les obstacles humains ou si elle doit "laisser tomber" les fanatiques obstinés.

Mais au fond, la réalité économique et sociale n'est-elle pas ambiguë d'essence et de naissance ?

- (1) cf. Essai sur le don de Marcel Mauss P.U.F.
- (2) Sociologie et Anthropologie et Sociologie actuelle de l'Afrique Noire de Georges Balandier, où il démontre sur un exemple africain comment à la faveur d'une cérémonie comme le "malaké" toutes les structures et les potentialités de la société africaine sont mises en jeu.
- (3) cf. Les règles de la méthode sociologique de Emile Durkheim, où il définit la notion de contrainte sociale.
- (4) cf. Déterminismes sociaux et liberté humaine de Georges Gurvitch
- (5) cf. les analyses brillantes de Jacques Berque sur l'attitude orientale et l'attitude occidentale vis-à-vis du monde . P.U.F.
- (6) cf. les études sur cette notion de Margaret Mead.

*

* *

*** LA TERRE TREMBLE ***

(L.Visconti).

"La terra ferma" est un des tout premiers films de Luchino Visconti. Disons le tout de suite, c'est un monument.

L'action se déroule dans un petit et très pauvre village de pêcheurs siciliens : les villageois, presque tous pêcheurs, n'ont pour tout bien que de frêles embarcations, des filets et leurs bras. La pêche se fait de nuit : travail harassant, dur, où l'on fleure à tout moment la catastrophe. Au petit matin, ils reviennent au village : seuls deux ou trois mareyeurs sont là pour acheter le poisson, ils imposent leur cours et tiennent ainsi, avec l'aide de la police, le village en coupe réglée (économiquement parlant). Ces mareyeurs tiennent les pêcheurs par deux atouts : les camions pour évacuer le poisson sur la ville et le quasi monopole du sel pour mettre en conserve le poisson . Résultat: les pêcheurs gagnent un salaire de famine et sans l'ingéniosité de leurs admirables femmes, ils mourraient de faim. Mais le goût du lucre et l'appétit pour l'argent poussent les trois mareyeurs à armer des embarcations à moteur qui vont en haute mer et

saturent le marché en poisson, d'où effondrement des cours et ruines des petits pêcheurs qui n'ont plus qu'une issue : trouver de l'embauche auprès des trois armateurs.

Parallèlement à cette histoire qui concerne tout le village, Visconti s'intéresse au cas particulier d'une famille où l'aîné, Ntoni, retour de l'armée, réfléchit et voudrait briser le cercle infernal de l'exploitation. Mais la peur des possédants, les habitudes ancestrales empêchant la diffusion de ses idées hors du cercle restreint de sa propre famille. Il hypothèque la maison familiale et se dote d'une puissante embarcation ; les premiers temps sont fastes, le poisson abondant, le sel pour le saler en grosse quantité ...mais une tempête emporte tous les rêves de la pauvre et courageuse famille : les catastrophes se succèdent alors, la maison est saisie par la banque, le cadet fuit le pays en très louche compagnie, la soeur cadette se prostitue...poussée dans cette voie par le gendarme local ! La famille sicilienne traditionnelle craque de toute part. Il ne reste plus à l'aîné qu'à embarquer chez les mareyeurs qui l'humilient, lui et ses deux petits frères, dans une scène d'un réalisme poignant et d'une atrocité à peine supportables....

Il n'y a donc pas de happy-end ni de fin mièvre et béatement optimiste : les prolétaires doivent combattre, le combat est de longue haleine, plein d'embûches, mais il ne saurait se faire sans l'union de tous. Voilà la leçon majeure de ce film.

Avertissement : Cette relation n'a pas la prétention d'épuiser le sujet.

" La terra terma" est un film trop riche pour qu'un "critique" étudiant amateur puisse tout en dire. On consultera avec profit l'étude du "Nouveau Clarté" sur ce film (n°1 Avril 1965).

Nous aurions atteint notre but si ce modeste papier arrivait à inciter un grand nombre de maghrébins à voir ce film.

*

* *

" MAIN BASSE SUR LA VILLE "

" A aucun degré, l'économie capitaliste ne mérite d'être appelée une économie de l'homme"

F. Perroux ("Le Monde" 7/4/63)

L'auteur de ce film, Bassio, a dévoilé les sombres menées de ces requins humains que sont les promoteurs et les constructeurs d'immeubles dans une grande ville moderne : leur seule et unique loi est le profit ; la douleur d'une famille devant la ruine de son rêve : un appartement, la mort d'un petit enfant d'une dizaine d'années, des faux en écriture, des pots de

vin, le chantage, l'humiliation de l'homme dans sa dignité et ses sentiments sont de peu de poids aux yeux de ces Rastignac modernes.

Le cadre du film est Milan (quoique cette ville ne soit pas expressément citée), la prospérité des affaires a pour corollaire la construction de nouveaux building d'affaires, d'immeubles de luxe, etc... Un entrepreneur hardi finit par s'introduire à la Municipalité à majorité démocrate chrétienne : c'est là une position clef car c'est la ville qui autorise les travaux, qui en vérifie la bonne exécution, et s'assure que les constructeurs se soumettent aux lois et aux règlements en vigueur. En passant, on nous montre comment les hommes du Capital s'y prennent pour avoir une municipalité sur mesure : on achète purement et simplement les votes. Pour arriver à ses fins (c'est à dire gagner de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent), l'entrepreneur en question soudoie des fonctionnaires véreux, et c'est alors que les élus de gauche à la municipalité dévoilent le scandale et crient la collusion Eglise-Capitalistes.

Un film réellement courageux, étant donné les puissances auxquelles il s'attaque, où le drame est constant, où l'homme est bafoué dans tout ce qu'il a de plus noble uniquement pour engraisser les capitalistes et satisfaire leur ambition démesurée.

Un film à voir et à méditer.

DERNIERE HEURE: FESTIVAL DE CANNES

Pour la première fois, le Festival a distingué une production arabe: "Le Péché" avec Faten Hamama. "Le Péché", dans un style sobre et émouvant, montre la prise de conscience de la paysannerie égyptienne face aux exactions des pachas et de leurs acolytes.

N O V E M B R E

Nous n'en finirons pas
de dresser
la généalogie des fosses communes

Tout ce qu'il a fallu

Déjà
la mémoire s'embourbe
nous sommes si loin d'hier
et si près de demain

L'aube échardée découvre
la Terre Promise
et nul champ dévasté ne peut briser nos membres

Pour que la nuit éclate
que les ténèbres en crèvent

Au commencement
les requins faisaient ripaille
gorge haute baillant des mots dénaturés

au commencement
une lame endormie
dans le fourreau d'un rêve bégayé

Le chemin des hommes
de la vie au rêve et du rêve au réel

au commencement
des enfants torves comme des racines
des vieillards en tenue de patience
des jeunes gens en tenue de revanche
prêts pour la fin des oracles

Au commencement
de l'équinoxe au solstice
le soleil buttait dans l'impasse
prisonnier de sa course
il contemplait ses éclipses ensanglantés
nuit frontière entre l'humain et nous

les Bâtisseurs de ruines
s'étaient mis en chantier
la cécité sinistre triait ses bataillons.

on partait à l'abattoir comme on part à la noce

Dans le ciel grand ouvert
si un oiseau se fane
c'est peut-être un corbeau

Simple histoire d'hier
je t'écoute traînant dure
comme un chant de fontaine
qui m'écourche le front

le mot perce l'endroit qu'on voudrait ignoré

je t'écoute dans le silence épais de bruits inaudibles
le silence t'épuise dans tes replis de plainte
et l'eau coule et son bruit me noie

la mémoire refluant se souvient
des sources et de la plaine
ailleurs le commencement recommence

Cuba se débat l'oeil sec
et le coeur au chantier
l'Angola saigne à la gorge de l'Afrique
l'Espagne à l'agonie vend ses tripes
au touriste en bordée

A Paris on murmure qu'il nous manque une virgule

Novembre n'est pas fait pour les morts
il faut unir en faisceau la colère des vivants
battre le rappel des peuples saccagés
pour l'ultime hiver des meutes en déroute

la liberté commence avec le dernier homme libéré

Amis
limon des moissons futures
dans ce brasier vivant vivantes étincelles
dans l'espace que nos poitrines découvrent
le blé ne germe qu'à ras-du-sol.

Mourad BOURBOUNE

31 Octobre 1963.

LE ROMANTISME EST CONTINGENTE EN ALGERIE

Y a-t-il complot culturel contre l'Algérie ? L'Afrique et le Tiers-Monde ? Pouvons-nous affirmer, au moment où les guerres chaudes en Afrique et en Asie nous rappellent que l'ère coloniale (sous d'autres formes peut-être) n'est pas dépassée, la trahison d'intellectuels issus des pays opprimés ? La question est d'importance et l'emploi même d'une certaine terminologie, dans cet article, terminologie sereinement choisie, le souligne assez. Nous resterons en ce qui nous concerne, nous Algériens, dans le domaine qui nous intéresse, la culture algérienne ou plus précisément, la participation à son élaboration, à son style, à sa renaissance par les intellectuels. Ceux dont il sera question ici, n'ont, bien sûr, aucun rapport avec les frères qui, malgré la tourmente, les difficultés, le sabotage, continuent tout simplement d'être là, d'œuvrer avec une humilité à laquelle il faut rendre hommage.

Depuis des années, et plus rageusement durant les trois dernières, chacun a clamé sur tous les tons et tous les fronts qu'il possède, enfermées, là, dans sa matière grise, dans ses vapeurs matinales, dans ses liaisons inter-métaphysiques ou extra-cosmiques, toutes les solutions.

" La Culture Algérienne " ? Venez à moi et je vous la refille garantie d'origine, séculaire, patriotique, sous cellophane religieusement stérilisée, consommable à tous les niveaux, résiste aux chaleurs tropicales et au froid sibérien, ne choque ni l'ouïe ni la vue, peut atteindre le sublime universel sans adultère !"

Et là-dessus, nos camelots littérateurs, drapés dans leur bur-nous ignifugé et frissonnants de liberté, refusant d'être les camelots du régime (Par confusion avec ceux du Roi) et refusant tout compromis -qui-violerait-leur-être-absolu, de prendre qui l'avion, qui le bateau et "nous voilà entre nous et chez nous".

Vive St Germain-des-Prés !

Il faut les comprendre. Là-bas, à Alger, on ne rencontre plus que les "arabisants étroits" et ces affreux autodidactes. Terrifiant ! Il n'y a plus de notion d'ordre. D'ordre intellectuel, bien sûr. De plus, la source lyrico-guerrière est tarie. Le colonialisme barbare, violent, ils l'ont chassé, mis dehors, avec la vie des autres, la liberté des autres, la dignité violée des autres, les souffrances des autres, leurs angoisses à eux et leurs bavardages avec la gauche parisienne pour "une-chambre -s'il-vous-plaît-ce-soir " .

Aujourd'hui, en Algérie, le romantisme est devenue rare, le régime l'a contingenté. Et où commencent et où finissent le rôle de l'intellectuel, sa liberté, ses rapports avec son peuple ? La Constitution et la Charte d'Alger n'en parlent presque pas, comment voulez-vous travailler dans ces conditions.

Et même, si l'on leur avait tracé une autoroute d'action, ils auraient refusé de s'y engager. Pas de dirigisme !

Paris, Londres, Hambourg, Bruxelles, en attendant Madrid, Lisbonne, Johannesburg (Pourquoi pas ?) les accueillent amicalement. L'alcool n'y est pas interdit. Cet interdit dans un pays à prétention socialiste dénote une mentalité anti-intellectuelle et néfaste pour la création. C'est la liberté qu'on estropie.

En Europe, on injecte assez facilement sa carcasse violentée par le besoin d'ETRE et déchirée par la double appartenance culturelle. L'Europe nous comprend, nous aime, nous dorlotte et quelle émotion extraordinaire que d'être douillettement subversif.

L'Europe, qui ne sort pas du traumatisme juif, vit l'heure du traumatisme colonial et du rachat envers ces pauvres petits chéris dont la mère nourricière et spirituelle, s'était fait couper les seins par la casquette du père Bugeaud.

" Et ma foi, plutôt que d'être taxés de suppôts ou de courtisans du régime benbelliste, soyons les bénéficiaires de cette aliénation bénie dont souffre l'occident (hélas) dans les meilleurs de ses fils de gauche ".

La Russie de Lénine a paraît-il connu ces sortes de malentendus avec beaucoup de ses intellectuels. Mais l'ouvrier n'avait qu'à crier " Kornolovistes" et continuer sa révolution. Quel cri poussera l'ouvrier Algérien ?

On meurt au Congo et au Viet-Nam, on pourrit dans les prisons sud-africaines et on assassine à New-York.

A Alger, au micro de la R.T.A. la bêtise rejette d'un bloc l'apport de la poésie et du roman d'expression française. Pourquoi ? Les bourreaux ont beau jeu d'argumenter : " A quoi sert de leur remettre les outils de leurs destins ? Dès qu'ils sont libres, les meilleurs d'entre eux regalopent vers les ex-métropoles pour jeter sur leur pays des fusées chargées de rancœur, de mépris et surtout d'équivoques". Et comme ça chatouille le dénigrement qui donne l'illusion de dominer ceux qui "bricolent" là-bas.

Répliquez en chœur, Messieurs, que vous êtes contre la mobilisation des consciences et la prostitution des talents littéraires. Que la dégénérescence du vieux monde et de "l'ancien Nouveau Monde" ne peut se deviner ou ETRE au niveau des congrès de travailleurs, des expériences réelles de l'autogestion et de l'alphabétisation en dehors des heures d'usine. Nous ne pouvons communiquer ou même nous affronter dans des polémiques qu'entre nous, techniciens. Nos chaussures made "vrai nuage" ne peuvent toucher la tourbe populaire. Ne pas

confondre la culture avec ce faisceau de faits sociaux, politiques, psychologiques que là-bas, en Algérie, on enregistre. La culture n'a rien à voir avec cet homme nouveau et sa mentalité nouvelle, issue des nouveaux rapports de production.

" Nous sommes poètes et notre profession exige comme critère de base l'isolement. Que l'on soit au-dessus ou en marge, relève du secondaire. L'important, c'est de ne pas en être. Dans la foule, trop de têtes peuvent dépasser nos angles de vue et nous boucher le spectacle. Restons dehors pour mieux suivre, et quand il le faudra, arbitrer ou témoigner. Pas de compromis, restons fermes. Le régime ne nous utilisera pas. Du moins pas tant que la Révolution ne pliera pas le genou devant nos intelligences. On ne nous roulera pas. Nous choisirons sur pièce, quand nous verrons la matérialité des options. Nous refusons l'abstraction au politique car ses intentions, ses projets, ses objectifs, nous exigeons, comme préalable à notre entrée sur le ring, leur réalisation! De plus, l'abstraction n'est-ce pas notre domaine, notre seconde nature, alors pourquoi s'arroge-t-on le droit de l'utiliser ?

Remarquez que vous êtes tout de même dans le coup. Vous suivez de près l'évolution et veillez à corriger les erreurs. La preuve ? Ne voilà-t-il pas un certain Memmi qui, sans crier gare, dans une anthologie des écrivains maghrébins d'expression française, oublie des "frères". Il parle de presque tous, mais tout de même, exclut votre complément vital, les autres "déchirés" de la guerre d'Algérie. Ceux qui ont vu leur herbe coupée sous les pieds par l'OAS et qui peut-être, n'ont plus aucune chance d'être la "vraie France humaniste et fraternelle" sur le sol maghrébin. Mais on va lui expliquer à ce fanatique nationaliste que pour être maghrébin, point n'est nécessaire d'être parmi les siens, vivre, militer pour eux et par eux. Raconter un pays, parler de lui, le défendre suffit, témoigner de ce qui s'y passe à un moment crucial de son histoire, vous donnent la nationalité.

Exemple ?

Hemingway est Espagnol
Fitzgerald Français
Roblès, Sud-Américain
Jules Roy Vietnamien
Armand Gatti Chinois

et l'on peut citer aussi tous les grands voyageurs qui travaillent pour les éditions "Planète". Comme cela, nous pénétrons par l'absurde la dialectique.

Soyons sérieux et quittons ce ton volontairement caustique et agressif. Mais n'est-il pas temps de jeter un pavé dans cette mare stagnante où chacun semble se complaire. Car en fin de compte, il ne s'agit pas seulement de se réclamer d'un peuple et de tricher en le mettant à la base de nos angoisses et de notre commerce de sentiments.

La Révolution est un assemblage d'actions diverses riches, décevantes, passionnantes, cruelles par moments, mais toujours liées et situées sur des plans pas toujours bien nivelés et que l'on force à se rejoindre. Les ouvriers et les paysans continuent les sacrifices et attendent des intellectuels qu'ils les rejoignent sur le terrain du réel, hors des spéculations et des schémas déroutants.

Il est vrai que l'intellectuel, comme l'artiste, n'a de bonne presse que dans son cercle, car son monde se débat dans le subjectivisme, et c'est là malheureusement, la rançon de sa clairvoyance. De plus une société sous-développée culturellement ne peut d'emblée lui ouvrir ses bras et l'asseoir sur le trône des honneurs. Il doit préalablement coller à elle pour l'initier aux vérités et lui faire toucher de la main la force du verbe. Le décrassement des consciences et des intelligences, ignorées jusqu'à maintenant donnera à l'intellectuel du Tiers-Monde la clef de sa propre gloire et la dimension véritable de sa mission. Nous devons investir nos énergies, nos connaissances comme les gouvernants doivent investir de gros moyens pour codifier, clarifier la culture, la rendre palpable, ambiante.

Certains responsables politiques, ignorants du danger néo-colonialiste, illustré par le maintien des vieilles croyances et le refoulement d'une mentalité nouvelle, pensent de problème en termes de gros sous. Il faut des gros sous mais pas pour les multiplier. LA CULTURE N'EST PAS RENTABLE FINANCIEREMENT. A long terme, elle rembourse par des phénomènes de progrès enregistrés, de prise de conscience. J'ai parlé au début de cet article de complot. Je grossirai mon image et je parlerai d'agression. Cette agression se caractérise par le retrait d'intellectuels du combat mené à l'intérieur de leur pays, par leurs prises de positions inconsidérées, leur présence à l'étranger qui donne à l'ennemi non seulement des justifications mais des illusions dangereuses. Je ne prétends pas que la présence physique sur les lieux du combat soit un critère définitif et seul valable. La réaction et ses porte-parole se trouvent aussi bien à Alger qu'à Tlemcen ou à Souk-Ahras. Le tragique, est de constater que l'hémorragie que je dénonce, la laisse presque seule maîtresse du terrain. Seule, elle s'adresse aux masses et spéculé sur l'ignorance et les croyances rétrogrades.

C'est une guerre ouverte, et consciemment ou non, concertée ou non, Messieurs les exilés, votre alliance objective avec la réaction et le néo-colonialisme est un fait brutal. Méditez cette situation, car quel que soit le destin que se forgera l'Algérie, vous n'aurez pas même soufflé sur la forge.

M. BOUDIA.



DERNIERE MINUTE

Les Etudiants Algériens, réunis en Assemblée Générale Extraordinaire, au 115 Bd St Michel, Paris (5^e), compte tenu des informations dont ils disposent sur le coup d'Etat fasciste d'ALGER,

- CONDAMNENT avec vigueur cette violation de la Constitution Algérienne et des statuts du Parti du Front de Libération Nationale !

- REAFFIRMENT, avec force, leur attachement aux principes définis par la Charte d'Alger,

- CONSIDERENT que le coup d'Etat revient en réalité à s'attaquer au peuple lui-même et à remettre en cause ses conquêtes dans tous les domaines,

- Se SENTENT mobilisés pour défendre les acquis de trois ans de pouvoir révolutionnaire,

- APPUIENT l'attitude de l'Amicale des Algériens en France et en Europe vis-à-vis de ce coup d'Etat,

- APPELLENT tous les Algériens, où qu'ils se trouvent, à la vigilance et à la mobilisation autour du Parti et des Organisations Nationales, pour rétablir la légitimité révolutionnaire.

LA REACTION NE PASSERA PAS !

LA REVOLUTION SOCIALISTE VAINCRA !

Paris le 20 Juin 1965
